

## Textes partagés / conseils de lecture

### **1/ Diane MEUR *Sous le ciel des hommes*, Sabine Wespieser éditeur, août 2020**

Cela se passe dans un lieu imaginaire, le grand duché d'Eponne, mais lieu très réaliste, économiquement prospère, agréable à vivre et propre, mais peu accueillant pour des étrangers... Un journaliste renommé, accueille un migrant pour rendre compte de cette expérience dans un livre. Ailleurs en ville, quelques amis se retrouvent pour écrire un pamphlet collectif *Remonter le courant, critique de la déraison capitaliste*. Ce pamphlet déborde l'intrigue et éclaire le monde qu'elle campe. Question posée : sous ce ciel commun à tous les hommes, l'humanité n'a-t-elle pas, à chaque instant, le choix entre le pire et le meilleur ?

P. 311- 312

*L'adresse, l'ingéniosité, le désir de comprendre les lois de la matière et d'en perfectionner l'usage, toutes ces qualités de l'Homo faber sont gravement perverties dans un monde qui réduit l'humain au rôle ingrat de gardien des machines, ou à celui, honteux, de saboteur forcé chargé de programmer l'obsolescence. Mais on pourrait étendre l'analyse au-delà du concret. Car cette ingéniosité qui nous rend capables d'élaborer, de bricoler, de retisser, il me semble qu'elle s'exerce aussi dans nos relations sociales, amicales voire intimes, dans nos pratiques, dans nos institutions. Vous devriez montrer le danger qu'il y a à répudier ces compétences si humaines pour déléguer à des algorithmes toute prise de décision, qu'il s'agisse de politiques publiques comme du choix d'un restaurant, d'un partenaire amoureux.*

### **2/ Marie-Hélène LAFON, *Histoire du fils*, Buchet Chastel, septembre 2020.**

4<sup>e</sup> de couverture :

*Le fils c'est André. La mère, c'est Gabrielle. Le père est inconnu. André est élevé par Hélène, la sœur de Gabrielle, et son mari Léon. Il grandit au milieu de ses cousines. Chaque été, il retrouve Gabrielle qui vient passer ses vacances en famille.*

*Entre Figeac, dans le Lot, Chanterelle ou Aurillac, dans le Cantal, et Paris, Histoire du fils sonde le coeur d'une famille, ses bonheurs ordinaires et ses vertiges les plus profonds, ceux qui creusent des galeries dans les vies, sous les silences.*

Et j'ajoute une langue admirable ! Un tout petit passage, après la mort de Gabrielle, André vient vider l'appartement parisien de sa mère p.149 :

*L'appartement sent l'absence confinée. Ils ont monté les trois étages d'un escalier amène, luisant de propreté. André a seulement pensé, en découvrant l'immeuble, rue de la Roquette, que c'était moins cossu que le boulevard Arago. Douze ans plus tard, l'image est remontée, fulgurante et précise, d'une façade élégante, un rien chantournée. Pierre de Paris, la pierre de taille du pauvre, a annoncé Léon, comme s'il connaissait les moindres secrets d'André. Imitant le geste d'Hélène, ils ont ouvert les cinq fenêtres sur la cour intérieure où triomphait un énorme marronnier, rond et charnu, roux et glorieux dans la lumière d'automne.*

### **3/ Laurent MAUVIGNIER, *Histoires de la nuit*, Les éditions de Minuit, septembre 2020**

4<sup>e</sup> de couverture :

*Il ne reste plus rien à La Bassée : un bourg et quelques hameaux, dont celui qu'occupent Bergogne, sa femme Marion et leur fille Ida, ainsi qu'une voisine, Christine, une artiste installée ici depuis des années. On s'active, on se prépare pour l'anniversaire de Marion, dont on va fêter les quarante ans. Mais alors que la fête se profile, des inconnus rôdent autour du hameau.*

Difficile d'extraire un passage de ce roman-thriller de 650 pages où l'intrigue est subtilement distillée jusqu'à la grande scène finale dramatique (qui occupe la moitié du livre)... L'écriture est méticuleusement tricotée, et explorent les méandres de l'âme humaine dans cette campagne refuge parce que déserte..Le livre refermé, peut-être que comme moi, les personnages habiteront en vous, près de chez vous...

P. 227 :

*Parfois il faut que les comptes soient soldés, coûte que coûte, et tant pis, même s'il y a des jours où il vaudrait mieux ne rien solder du tout, se dit Marion, parce que quand ça part en vrille on peut le faire ce qu'on veut, essayer de tout reprendre, de calmer le jeu, ou même de ne rien faire, d'attendre dans son coin que les nuages filent se déverser sur d'autres têtes, d'autres paysages, plus loin, eh bien non, ça ne sert à rien, anniversaire ou pas le réel ne se met pas en pause le temps d'une journée, il faut régler ses comptes et tant pis, se dit Marion, si je perds mon boulot aujourd'hui.*

P. 329 ; La voix de Bègue le petit frère « taré », interné 10 ans en hôpital psychiatrique où il a fait de la peinture, découvre celles de Christine l'artiste peintre :

*Les visages, je me dis que c'est seul endroit où il y a des gens. Derrière les visages. Jamais dans les bras ni dans les ventres...rien...les corps, c'est que la viande des morts ; mais un visage, un visage c'est pas pareil, non ? Tu trouves pas ? C'est comme un corps qui cherche à échapper... Non ? Maintenant je vais bien tu vois. Je suis dehors.*

P. 375 : La voix de Marion dans une situation de tension extrême :

*Elle se dit que si elle ne le regarde pas en face maintenant, il pensera exactement ce que les autres voudront qu'il pense. Il le pensera avec leurs mots à eux, avec la cruauté et l'ironie amère, moqueuse, sans indulgence, qu'ils y mettront, non pas uniquement pour la blesser elle, pour en finir avec elle, mais aussi pour détruire tout ce qu'elle aurait pu construire avec son mari – elle sait qu'elle doit le regarder pour les tenir en échec, ou au moins à distance, comme elle sait que Patrice l'attend, cette demande qu'elle pourrait lui lancer sans un mot, de ne pas croire ce qu'ils disent, mais de croire ce qu'il voit dans ses yeux à elle, dans la promesse silencieuse qu'elle lui ferait de lui raconter tout, s'il faut tout dire, mais elle n'ose pas, elle ne peut pas, elle sent comment il la fixe, son mari, tout ce qui pèse de questions, non plus comme tout à l'heure, lorsqu'il voulait juste qu'elle lui explique qui étaient ces deux salauds, alors qu'ils étaient encore capables de s'inquiéter des deux frères ensemble et non pas comme maintenant, lui la dardant comme si elle était déjà condamnée avant même que les autres aient raconté ce qu'elle a tout fait pour oublier.*

### **Et pour finir un petit air du temps...**

L'air de rien  
Le nez en l'air  
Et ses paroles en l'air,  
Manque pas d'air  
Avec ses grands airs  
Elle me pompe l'air !  
Un air de musique  
Un air de déjà vu  
Quand il y a de l'orage dans l'air  
Prendre l'air...  
Se faire souffler par le vent  
Manquer d'air...  
Respirer : inspiré, expiré  
Souffler... les bougies d'anniversaire  
Souffler le chaud et le froid  
S'essouffler  
Reprendre son souffle  
Ne plus souffler mot... *Pour aujourd'hui*

***Durer - Eléments pour la transformation du système productif, Pierre CAYE, Les Belles Lettres octobre 2020.***

J'ai entrepris la lecture-étude de ce livre de 370 p. pour l'intérêt au sujet traité : **le développement durable (et donc la transmission aux générations futures)**, et pour les qualités de l'auteur (philosophe, érudit pédagogue, qui a consacré une part importante de ses recherches aux sources humanistes de notre culture philosophique, artistique et politique).

Le titre *Durer* résonne particulièrement en moi en cette période d'urgence sanitaire et sécuritaire, de délitement économique et social, où les décisions politiques suivent le flux des événements et des statistiques, où manquent cruellement le recul, la pensée, la hauteur de vue. Dé-confiner l'esprit dans cette situation de confinement qui va durer et surtout dans cette crise profonde de notre système économique et social...

Ce n'est pas une fiche de lecture commentée que je propose, seulement essentiellement des citations, des liens.

Aujourd'hui sur les 2 premiers chapitres :

Chap 1- Qu'est-ce que le développement durable ? Définitions, distinctions, mystifications

Chap 2 – La construction de la durée

- Le sens du temps
- La responsabilité à l'égard des générations futures
- La dilatation du présent
- Transmission
- Pour une éthique du temps
- La tenue et le fond

**1/ Définition, distinction des deux notions écologie et développement durable**

La première phrase du livre est : *Le développement durable est partout dans les discours, nulle part ou presque dans les faits.* Et la première cause c'est que le concept développement durable n'est pas un principe juridique. Nous constatons *le manque d'opposabilité des principes de développement durable (responsabilité à l'égard des générations futures, principe de précaution, etc.) face aux juridictions... comme si le développement durable ne pouvait relever que de la soft law par rapport aux règles juridiques rigoureuses qui organisent les marchés et l'ensemble de la vie économique.*

*... En France, malgré 2 plans gouvernementaux destinés à réduire de moitié les pesticides dans l'agriculture (2008 et 2015), l'utilisation des produits phyto-sanitaires a crû entre 2009 et 2016 de 12 %.... L'écologie, laissée à sa spécificité scientifique, ne peut à mon sens ni transformer les règles du jeu économique et productif, ni proposer un programme de société. D'où les impasses de l'écologisme politique\*. De fait, la notion de développement durable a le double mérite :*

*1/ de poser la question écologique au coeur du système productif et de ses logiques de développement...*

*2/ de proposer une alternative conceptuelle à la deep ecology ou aux théories de la décroissance économique et démographique, conduisant à une politique écologiste radicale et dirigiste...*

Avant de penser la complémentarité écologie-développement durable, il importe de les définir et distinguer :

*L'écologie propose une approche globale du vivant.... s'efforce de comprendre le fonctionnement des écosystèmes pour en soulever les problèmes :*

*diminution de la biodiversité,*

*l'épuisement des sols et des ressources naturelles,*

*l'empoisonnement et la dégradation des sols, de l'air, de l'eau,*

*les problèmes sanitaires qu'engendrent la pollution,*

*les évolutions climatiques dues à l'action de l'homme.*

Le développement durable réfléchit sur les conditions de la production - le capital, le travail, la technique- soumises à la contrainte de ces problèmes écologiques, en faisant de la production non pas la cause des problèmes, mais au contraire l'un des moyens de leur résolution.

... Le développement durable s'efforce d'articuler le travail et le capital à la Terre en tenant compte de sa dimension écologique et écosystémique.

... Le sens du développement durable est le principe de responsabilité... et la notion de transmission aux générations futures... tant du patrimoine matériel (naturel, culturel) qu'immatériel (produit par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication).

*\*Transformer le savoir écologique en modèle économique et social, assimiler et réduire le monde à un biotope ou à un écosystème, mène plus sûrement à un communautarisme naturaliste, voire à un « écofascisme » qu'à la définition d'une alternative valide au capitalisme.*

### **Construction de la durée**

Dans le chapitre précédent, l'auteur avait souligné que l'économie immatérielle favorise au plus au point l'ubiquité du monde, la promiscuité et la simultanéité, autrement dit la destruction de nos cadres spatio-temporels sans lesquels il me semble difficile de parler de durée et plus encore de développement durable.

Et il souligne là le violent paradoxe entre le temps de l'économie de marché et celui de la production qui la nourrit, car le marché vit du court terme tandis que la technologie impacte le long terme de façon de plus en plus irréversible.

Et il cite Bachelard dans *La dialectique de la durée* :

*Le sillon est l'axe temporel du travail et le repos du soir est la borne du champ.*

Et il déplore : *la technique est d'autant plus violente que notre rapport au temps et à l'espace qui la conditionne est inassumé, désorienté et divagant.* Suivez mon regard du côté des techniques d'information et de communication... Et encore : *La mobilisation totale, qu'accélèrent les NTIC, réduit notre sens du temps et de l'espace bien plus qu'elle ne l'enrichit.*

Et il propose pour lutter contre ce qu'il appelle la mobilisation et son accélérationnisme des prothèses techniques contemporaines, de décompresser le présent autrement dit de le dilater.

... *En période d'incertitude, quand le futur devint sinon aléatoire, du moins imprévisible et imprédictible, en un temps où il est de plus en plus difficile de se projeter, le défi temporel consiste ... à construire du temps long à partir du présent sans préjuger du futur.*

Il précise ce qu'il entend par dilatation du présent :

*Nous ne savons plus habiter le présent... L'instantanéisme est moins le culte du présent que le symptôme de son manque de temporalisation... Construire la durée consiste donc essentiellement à transformer l'instant (l'in-stans = ce qui n'est pas stable) en maintenant (manu tenere = tenir en main).*

Et pour cela, il nous renvoie au stoïcisme, à Sénèque et son ouvrage *De la brièveté de la vie*, ainsi qu'à Cicéron et son *Traité des devoirs*, puis à Marc-Aurèle et ses *Pensées* ..

*Fixer le temps, c'est essentiellement ordonner la succession des moments, de sorte qu'il y ait une certaine consécution de l'un à l'autre, une cohérence... une conscience d'unité.*

...*C'est le primat du temps voulu sur le temps vécu.*

### **Transmission**

*Passer de l'instant à la durée requiert une théorie de la transmission (concept distinct de transition et de la tradition).*

... *Ce que nous transmettons aux générations futures est moins tel ou tel bien que le geste même de la transmission...*

... *Construire le temps et remplir sa responsabilité à l'égard de l'avenir sont deux actes parfaitement équivalents...*

... *Le sentiment du temps meut l'agir*

### **Pour une éthique du temps**

La construction de la durée ne va pas de soi.

*... Nous n'avons en réalité à l'égard des générations futures qu'une seule responsabilité : leur donner la possibilité de remplir leur devoir de transmission, ce qui implique néanmoins deux obligations : maintenir quelque chose à transmettre, ce qui relève de la conservation et de la préservation des biens, mais aussi assurer le maintien de la culture du temps ainsi que les conditions morales qui non seulement inclinent l'homme à transmettre, mais davantage lui en donnent les moyens et la force.*

Sur le plan du développement durable on pourrait la traduire par la maxime kantienne :

*Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre.*

Et il conclut ce chapitre par :

...Il nous appartient de déterminer les modalités selon lesquelles les principaux facteurs de production, dont dépend le fonctionnement de l'économie – le capital, le travail, la technique – contribuent à entretenir et à soutenir la constitution de la durée à l'épreuve de sa discontinuité, dans le fil de sa transmission.

**A suivre...**

### **Je Préfère ne pas**

Un click, et toute une clique rapplique

Un click : j'aime celui qui est le plus fort

Love strong !

Un click : j'aime celui qui crie le plus fort

Vociférer, to shout, shoot

Et fait taire mes angoisses de faible...

Un click : j'aime celui qui me rend fort

Make strong, body building

Click&collect...la haine, to hate !

Celui qui n'a qu'une Voix crie dans le désert ?

Aux followers (faux-lovers), je préfère les vrais amoureux

Au jetable, je préfère le durable

A la dureté, je préfère l'endurance

Au dur (à cuire), je préfère le tendre, la tendresse (qui dure)

*I prefer not to, Je préfère ne pas* disait Bartleby...

Marie-Françoise B le 16 novembre 2020